

Langue française : l'héritage arabe (I)

Raymond VOYAT

La France a été présente en Afrique du Nord depuis le 19^{ème} siècle, et ses soldats, légionnaires et mercenaires indigènes (tirailleurs sénégalais, méharistes, harki) ont acclimaté beaucoup d'expressions savoureuses dans le langage populaire de la mère patrie. En voici la récolte, plus ou moins en ordre alphabétique.

L'**aman**, c'est la vie sauve ou le pardon qu'on accorde à un ennemi ou à un rebelle vaincu. En argot des colonies, l'interjection aman voulait dire "miséricorde !" Mais l'exclamation **inchallah** (*si Dieu le veut*) est beaucoup plus connue, emblématique du fatalisme musulman. Le sens de **salamalec** (salam alayk *paix sur toi*) a migré d'une formule de salutation traditionnelle à la caractérisation un peu ridicule de révérences exagérées. **Dar-es-Salam**, capitale de Tanzanie, veut dire à l'origine lieu de la paix.

Deux appellations péjoratives dérivent du mot dialectal maghrébin pour «arabe» : d'abord **arbi**, c'est-à-dire un Nord-africain, y compris un berbère ; ensuite **bicot**, plus courant mais aussi nettement plus déplaisant. Le dépréciatif **crouillat** (de arabe khouya *frère*) ne s'est pas maintenu. D'autres injures comme bougnoul (mot wolof du Sénégal) et raton (qui a donné le très productif ratonnade, violences contre un groupe ethnique) ne sont pas d'origine arabe. Drôle d'évolution que celle de **sidi** (arabe maghrébin *seigneur*), voulant d'abord dire "monsieur" , puis "tirailleur algérien", enfin terme péjoratif pour Nord-africain. Reste que c'est l'origine du mot Cid («beau comme le Cid»)... **Sahib** est un mot arabo-indien signifiant compagnon puis maître, qui a fleuri pendant la période du Raj (mot sanscrit puis hindi).

Avoir la **baraka** est de argot militaire très répandu et signifie "avoir de la chance". L'exclamation **barca**, d'usage plutôt occasionnel, veut dire "de grâce", au sens de "ça suffit !" Ces deux mots sont liés au verbe baraka (*bénir*), qui est l'équivalent de l'hébreu brocha (bénédictio).

Barda a longtemps servi à qualifier l'équipement du soldat et désigne aujourd'hui, dans le registre familier, tout bagage encombrant. Mot berbère du sud marocain, **baroud** a survécu grâce à l'expression "baroud d'honneur", soit combat désespéré ou inégal. Le verbe **se barrer** vient aussi de l'arabe dialectal, où le mot signifie «dehors». Dans composition fantaisiste **béni-oui-oui** survit l'expression arabe bani (*filis de*), le tout signifiant «personnage servile», qui est toujours d'accord avec tout. Venu de l'algérien dialectal, notons encore **beseef** (*beaucoup*) et bono beseef "très bon" (tout comme en italien l'expression a bizzèffe, en abondance). En revanche, **macache** (*pas du tout*) et macache bono "pas bon du tout" sont restés confidentiels.

Le **bled** en argot militaire est un lieu éloigné et sans attrait, un trou perdu. Le composant **kfar** (ou kafr en arabe standard) entre dans de nombreux toponymes et signifie «village» (par exemple kfar Nahoum ou Capharnaüm). A ne pas confondre avec **ksar** (arabe repris du latin castrum, qui a aussi donné Alcazar), désignation d'un lieu fortifié et qui compose plusieurs noms de lieu. Un **oued** ou **wadi** (*lit de rivière*) est un cours d'eau temporaire des régions sèches. **Bab el-oued** (*porte de la vallée*) était le nom du quartier populaire européen d'Alger, qui a aussi produit la déformation **pataouète**, c'est-à-dire le sabir parlé par les Blancs, un français mélangé d'arabe, d'italien et d'espagnol. De nos jours on pense plutôt à un parler pied-noir, avec peu d'italien ou d'espagnol. Le détroit de **Bab el-mandeb** entre la mer Rouge et le golfe d'Aden signifie la *porte des pleurs*.

Le verbe **cafarder** ou **caf(e)ter** appartient à l'argot des écoliers pour "dénoncer, moucharder". L'origine en est l'arabe kâfir (*incroyant*), qui a un autre usage encore : «le pays des Cafres ou Cafrerie» en Afrique australe, usage plus solidement implanté en langue

allemande (Kaffer). Et il y a quelques siècles, c'était l'Éthiopie qu'on désignait ainsi, puis la seule province de khafar, d'où était supposé provenir le caféier. Les militaires appelaient **caoua** ou «jus de chique» leur mauvais café. Au Caire, **cahoueh** s'applique à un débit de cette boisson. Datant d'il y a une vingtaine d'années, la forme turque **kahve** est redevenue à la mode comme nom d'une liqueur sucrée au café. Notons qu'en allemand, cette forme en -v-n'a jamais quitté l'usage, où elle désigne le café lavasse, dit familièrement eau de vaisselle. Le **moka**, variété du breuvage de qualité supérieure, vient de l'arabe Moukhâ ou Moka, port d'exportation du café au Yémen.

Le mot **casbah** (*quartier arabe*) a fait une rentrée en force avec les films de légionnaire puis a conquis les journaux au moment de la guerre d'Algérie. La **médina** est une ville indigène ancienne, alors que Médine est la deuxième ville sainte de l'Islam. Le **mellah** est uniquement le quartier juif d'une ville marocaine. Le **souk** est le marché d'une ville arabe, un ensemble de rues commerçantes parfois couvertes ; aussi un lieu agité et bruyant. Alors que le bazar vient d'un mot persan.

La **smala** caractérise la famille étendue d'un personnage arabe, y compris ses serviteurs et ses soldats («avec toute la smala»). Le **sofa** est arabo-turc pour un lit de repos servant aussi de siège. Le **divan** est arabo-persan et signifia d'abord salle du conseil, ministère et même douane, puis Empire ottoman. Aujourd'hui encore, en péninsule arabique, palais. La littérature en fit «recueil de poésie», de Hâfiz par exemple, un modèle que prit Goethe. Pour aboutir au long siège sans dossier que nous connaissons et au divan du psychanalyste à la Freud. (En revanche le canapé a un dossier.)

Un **chouïa** est prisé comme expression familière de la table pour dire «un petit peu», une lichette, un soupçon. Très vivant aussi, un **clebs** ou un **clébard**, péjoratif pour «chien», venu de l'algérien dialectal kelb pluriel kleb (arabe standard kalb et kilâb, et kelev en hébreu).

Renvoyer dans son **douar** d'origine (campement de tentes, village) est une expression répressive datant de la guerre d'Algérie (1955). Même chose pour **willaya**, d'origine turco-arabe, désignant une préfecture, une circonscription administrative. Les supplétifs appelés **harki** et combattant aux côtés des troupes françaises après l'indépendance de l'Algérie ont été dirigés sur la France avec leurs familles pour y rencontrer des difficultés interminables au cours de trois générations. Venu du dialecte maghrébin, **goum** (*troupe*) et **goumier** visaient les combattants levés parmi la population indigène. (Un temps supplanté par l'abréviation GUM, grand magasin populaire de l'ère soviétique vendant de la camelote.) Le mot **gourbi**, venu du berbère, veut dire habitation misérable, tout comme en argot scolaire les mots tourne (d'origine allemande) ou cambuse (d'origine néerlandaise), mots privilégiés des mères qui se désolent de l'état de la chambre de leur progéniture. Dans le même ordre d'idées, la **guitoune** est de l'argot militaire pour «abri sommaire». Un **méhari** est en Afrique du Nord un dromadaire de selle, le nom venant de la tribu de Mahra, dans le sud de l'Arabie. Un **méhariste** est celui qui monte un méhari, spécialement un soldat des anciennes compagnies montées sahariennes. **Turco** (de l'arabe classique tourkî via le sabir algérien) était le sobriquet donné aux tirailleurs algériens, le pays étant un protectorat turc jusqu'en 1830. Le **zouave** était un soldat algérien d'un corps d'infanterie, recruté à l'origine au sein d'une tribu kabyle du nom de zwâwa, dans la région de Djurdjura en Algérie ; à part le zouave du Pont de l'Alma, à Paris, qui trempe ses pieds à chaque grande crue de la Seine, nous reste encore l'expression «faire le zouave», faire le malin.

De l'arabe dialectal vient **fissa**, qui veut dire illico, à l'instant. De l'arabe maghrébin aussi, le **flouze** ou les **flousards**, qui signifiaient «argent» en langage populaire mais sont bien oubliés aujourd'hui. Rien ne vieillit plus vite que l'argot... Reste qu'on peut en avoir besoin pour lire les romans policiers San-Antonio de Frédéric Dard. A ne pas confondre : le **kif** (de l'arabe kaif *bien-être*), mélange de tabac et de chanvre indien, et la locution populaire c'est **kif-kif** (*tout comme*), c'est du pareil au même. **Maboul(e)** (*fou, faible d'esprit*) est resté très

vivant. Faire la **nouba** (musique traditionnelle nord-africaine) signifie faire la fête bruyamment. Et faire du **ramdam** (altération de *ramadan*), faire du vacarme. Le **raï** (*opinion*) est un genre littéraire et musical très personnel, particulièrement de l'ouest algérien, qui jouit d'une audience considérable en France grâce à la présence des immigrés.

Roumi est le nom donné par les musulmans du Maghreb aux chrétiens, et généralement aux Européens. Le mot **yahouûdi** (de l'hébreu yehoûdí) désigne le juif et n'a aucune connotation péjorative en arabe. Mais en usage français, ce sont les déformations argotiques youpin et youtre qui sont injurieuses. **Soudan** et **soudanais** viennent de l'arabe aussi (soûdâni et bilâd as-soudân *pays des noirs*). Le **swahili** ou **souahéli** est à l'origine une langue bantoue devenue véhiculaire en Afrique de l'Est, écrite en caractères arabes dès le 16^{ème} s., puis en caractères latins (nom venu de l'arabe sawâhil *côtes*). Le mot **safari** (swahili *expédition*), qui a fait fortune en Afrique noire pour la chasse aux grands fauves, est un emprunt à l'arabe safar (*voyage*). **Sahara** (mot arabe signifiant *désert*) a aussi donné **sahraoui**, adjectif qualifiant les indépendantistes du Sahara occidental. A ne pas confondre avec **Sahel** et **sahélien** (arabe sahil *rivage*), à l'origine une région de collines littorales. L'usage géographique moderne l'applique à la zone de transition du désert et du climat tropical soudanien : Mauritanie, Sénégal, Mali, Burkina-Faso, Niger, Tchad, Soudan. Au Sud marocain, c'est le nom d'un vent du désert. Le **sirocco** (de l'arabe sarqui *vent oriental*, en transitant par l'italien) est un vent chaud et sec venu du Sahara, auquel les Marocains pour leur part donnent le nom de **chergui**. Alors que le **simoun** (de l'arabe samoûm *poisons*) est un vent violent chargé de sable, qui souffle en Égypte, au Moyen Orient et jusqu'en Iran. Le **khamsin** (arabe pour *cinquante*) est un vent chaud et sec qui souffle en Égypte et en Israël pendant une période de cinquante jours autour de l'équinoxe du printemps. Dans tout le Proche-Orient, **tell** (de l'arabe tall *tertre*) est un monticule. La désignation géographique Tell s'applique au nord de l'Algérie, par opposition au Sahara. Et Tel Aviv signifie en hébreu colline du printemps.

Une femme se disait familièrement une **fatma** (prénom féminin courant, du nom de la fille du Prophète) ou une **moukhère** ou **mouquère** (en sabir algérien moukera puis en espagnol mujer). [Contrairement à ce qu'on pense, mousmé n'est pas un mot arabe, mais japonais, signifiant jeune fille, et rapporté par les boulingueurs de tout bord.] **Beur**, **beurette** sont relativement récents, datant de la mode du verlan, pour dire gentiment «maghrébin» de la seconde génération.

Un **séide** est un partisan fanatique, repris du nom propre Zayd, esclave affranchi et fils adoptif du Prophète que Voltaire a mis en scène dans sa tragédie Mahomet (1742). Le **séquin** n'a d'intérêt qu'historique comme ancienne monnaie produite à Venise (lo zecchino frappé à la zecca) portée plus tard comme ornement cousu sur les vêtements. **Toubib** (de l'arabe algérien tbib *médecin*) nous est venu de l'argot militaire ; en usage français d'aujourd'hui, c'est l'appellation familière d'un médecin.

Certains mots grossiers d'origine arabe ont repris du poil de la bête, comme **niquer** (populaire pour *baiser*), par exemple dans l'insulte d'argot des banlieues «Nique ta mère». L'origine en est nâka, par le sabir d'Afrique du Nord et l'usage des casernes, avec le même sens. De même **zob** ou **zébi** (*membre viril*) viennent de l'arabe maghrébin zob ou zeb, avec le même sens.

Consultation vivement recommandée : *Dictionnaire des arabismes* de H. Makki, Geuthner, Paris, 2001.